

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ZÉNOBIE, REINE DE PALMIRE

MAGNON, JEAN

Tragédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ZÉNOBIE	106 répliques
AVRELIAN	105 répliques
ODÉNIE	91 répliques
ZABAS	57 répliques
RUTILE	44 répliques
TIMAGÈNE	37 répliques
ILIONE	12 répliques
MARTIAN	10 répliques
UN GARDE	3 répliques
DIORÉE	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	37
ACTE IV	60
ACTE V	82

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Zabas, Timagène et Odénie.

ZABAS

Je soutiens mon emploi, soutenez bien le vôtre.

ODÉNIE

N'êtes vous point rivaux, et jaloux l'un de l'autre.

TIMAGÈNE

La Gloire nous rend tels ;

ODÉNIE

Princes, dites l'amour.

ZABAS

T'aime en ces lieux Princesse ;

5

TIMAGÈNE

Et j'aime en cette Cour.

ODÉNIE

Peut être en même endroit ;

TIMAGÈNE

C'est enfin ma pensée.

ZABAS

Notre longue amitié s'en verrait offensée.

TIMAGÈNE

Que m'importe, Zabas, si vous m'êtes fatal.
Je ne vous traite plus que comme mon rival.
En vain mille effets la vertu nous assemble ;
L'amour et l'amitié ne peuvent vivre ensemble.

10

ZABAS

Timagène, on peut être en quelque évènement,
Aussi parfait ami qu'on est parfait amant.

15

ODÉNIE

Ne pouvons nous savoir où votre amour s'adresse ?

ZABAS *(bas)*

Hélas, j'aime la Reine.

TIMAGÈNE *(bas)*

Ah ! J'aime la Princesse.

ODÉNIE

Quoi, vous ne dites rien ?

ZABAS

Et quoi parlerions-nous,
Où notre plus grand mal n'est pas d'être jaloux.
Nos communs intérêts nous obligent feindre,
Avant que le rival la maitresse est à craindre.

20

TIMAGÈNE

Ah Prince ! Ce que j'aime a beau frapper mes yeux,
Je l'adore en secret aussi bien que nos Dieux

25

(Bas.)

(Haut.)

ODÉNIE

Ah ! S'il pouvait m'aimer,
Nommez-nous Timagène.

ZABAS

Princesse, voudriez-vous qu'il vous nommât la Reine ?

TIMAGÈNE

De crainte que la Cour ne connut mes désirs,
Dès le fonds de mon coeur je changeai mes soupirs.
Ils portaient de l'amour, c'en étaient là la source ;
Ma douleur les surpris comme ils faisaient leur course,
Et de leur violence arrêtant la moitié,

30

Ne les fit plus passer qu'au nom de la pitié.
En effet leur donnant une si douce géhenne,
Je semble leur offrir aux malheurs de la Reine.

35

ZABAS

Votre compassion ne les peut mettre au jour,
Que comme des enfants qu'elle vole à l'amour.
C'est un doux artifice à surprendre une femme ;
L'amour par la pitié se glisse dans son âme,
Et son coeur attiré par des secrets appas
Prend goût à des douceurs qu'elle ne connaît pas.

40

ODÉNIE

La pitié, Timagène, en vain cache la chose,
On peut forcer l'effet, et non jamais la cause.
J'en sais qui comme vous veulent cacher leurs feux,
Mais qui vont par leurs yeux au delà de leurs vœux ;
Il en découvrent plus qu'ils ne pensent en dire.
C'est assez, comme vous ils souffrent le martyre,
Et se donnant entiers à de vaines douleurs,
Si vous sentez vos maux ils ressentent les leurs.

45

50

TIMAGÈNE

Souffrons donc, vous Zabas, qui me donnez la géhenne,
Nuirais-je à votre amour quand j'aimerais la Reine,
Le grand Aurélian étant notre rival
Qui de nous deux à l'autre aurait été fatal :
Quel mal nous serions-nous, nous de qui l'impuissance
Ne voir que dans nos vœux une entière licence.
En vain donc votre amour veut découvrir le mien ;
Nous osons, nous parlons, et nous ne pouvons rien.

55

ODÉNIE

Aimerait-il la Reine, où lui-même en personne
Le combat, le défait, la poursuit, l'environne,
Et la réduit au point de n'avoir en ces lieux
Ou que votre assistance, ou le secours des Dieux.

60

ZABAS

Ne vous y trompez pas, le dépit nous entraîne,
Et l'amour prend parfois le chemin de la haine ;
Du moins Aurélian se rendant son vainqueur,
Comme dans ses États entrera dans son coeur,
Il l'aime à la Romaine, et par droit de conquête,
Il veut avoir son coeur en menaçant sa tête,
Ou si son âme manque à ses derniers efforts,
Se rendre malgré nous le tyran de son corps.
Ah ! Donnons la bataille ; allons jusqu'en sa tente,
Finir avec sa vie une si lâche attente,
Et troublant les progrès d'un si fier conquérant,
Par son sang ou le nôtre en borner le torrent.

65

70

ODÉNIE

Vous donc, les protecteurs d'une Reine assiégée,
Vous les amants secrets d'une Reine affligée,
Vous enfin, Timagène, et vous aussi Zabas,
Suspendez votre amour au milieu des combats,
Seriez-vous jaloux d'elle, et jaloux l'un de l'autre,
Dans un temps où son trouble égale bien le vôtre ?
Non, non, servez la Reine, et par votre retour
Contentez votre gloire avant que votre amour.

75

80

ZABAS

Ah ! Quand je l'aimerais, j'aurais lieu de vous dire
Qu'en vain pour Zénobie on endure, on soupire ;
Et comme elle a le coeur plus grand que l'Univers, 85
Qu'à peine un Empereur est digne de ses fers ;
En vain donc mon amour redoublerait mon zèle,
L'Emperzur qui l'assiège ets le plus digne d'elle.
Un Prince comme moi son naturel Vassal
D'un grand Aurélian est l'indigne rival. 90

ODÉNIE

Je dois vous avertir de la part de la Reine,
Qu'elle a pour ce vainqueur moins d'amour que de haine.
Et qu'ayant autrefois méprisé son ardeur,
Elle en dédaigne encor jusques à la grandeur.

ZABAS

Et c'est de Timagène animer l'espérance. 95

TIMAGÈNE

De tous mes ennemis, je crains peu la puissance.

ZABAS

Nous verrons si César ne peut pas plus que vous.

ODÉNIE

En généreux rivaux cessez d'être jaloux.

ZABAS

Vous qui nous retenez de la part de la Reine,
Dites-nous ; elle sort, quel air de souveraine, 100
Jamais Minerve et Mars n'eurent tant de fierté.

SCÈNE II

Zénobie, Ilione, Diorée, Odénie, Zabas et Timagène.

ZÉNOBIE

Princes, le sort me traite avec indignité,
Ma fille de ma part aura pu vous apprendre,
Que je perdrai la vie avant que de ma rendre ;
Et quoi qu'Aurelian soit venu m'assiéger, 105
Que mon coeur tel qu'il est ne peut jamais changer.
En vain je suis réduite aux seuls murs de Palmyre ;
Mais, quoi, mes Généraux, chacun de vous soupire.
C'est trop, votre courage étant comme abattu,
Vos mutuels soupirs font honte à ma vertu. 110

ZABAS

Qui ne s'affligerait d'une telle infortune.

ZÉNOBIE

Mon coeur n'est pas commun, ni mon âme commune,
Vous donc, sans différent mes fameux défenseurs,
Apprenez que la gloire a ses propres douceurs.
Cependant si le sort m'a ravi ma couronne, 115
Jusqu'au dernier soupir défendez ma personne,
Et comme votre zèle a servi ma grandeur,

Ayez pour mon salut une pareille ardeur.
Qui l'eut cru ? Ma grandeur n'a plus rien que de sombre ;
D'un si grand corps d'États, je n'ai presque que l'ombre ; 120
Parlons mieux, d'un Empire aussi grand que nouveau.
À peine, il m'est resté de quoi faire un tombeau.

ZABAS

Vous avez une armée à l'entour des murailles.

ZÉNOBIE

Contre un Aurélien j'ai perdu cinq batailles,
De l'un des tiers du Monde ayant tous les États, 125
J'ai pu donner des lois à mille potentats.
J'ai vu toute l'Asie à mes ordres soumise,
Rien n'y régnait en paix que ma seule franchise,
Et par un effroyable et peu juste revers,
Je suis presque réduite à la honte des fers. 130
Ah ! De mon cher époux éclatante mémoire,
J'ai pour venger ta mort anéanti ta gloire,
Ou dans l'empressement d'achever des progrès,
J'ai changé tes lauriers en autant de cyprès.
Vous les chers compagnons de toutes mes conquêtes, 135
Mes exploits n'ont été que de courtes tempêtes,
Et toutes mes grandeurs qu'un vain amas d'éclairs
Que la foudre entr'ouvrant dissipe dans les airs.
Tel est l'État Romain dans sa vaste étendue
Ma puissance aujourd'hui s'y trouve confondue, 140
De l'air dont mes grandeurs s'y viennent d'abimer,
Ce n'était qu'un torrent qui roulait dans le mer.
Hé bien ! Écoulement de ma grandeur passée?
Vous affligez mes yeux, et non pas ma pensée.
Fortune, mes États te sont enfin rendus ; 145
Je les avais conquis, si je les ai perdus

Du moins si je les perds, Fortune c'est ta faute ;
Ma vertu les conquiert, ton crime me les ôte,
Et ton Aurélian ne prend que par bonheur
Des biens que Zénobie acquit avec honneur.

150

ODÉNIE

Peut-être Aurélian les ravit pour les rendre.

ZÉNOBIE

Quoi lui me redonner ce qu'il a pu me prendre ;
Que vous connaissez mal ce superbe vainqueur ;
Il en veut à ma gloire et non plus à mon cœur.

ZABAS

Son envoyé, Madame, a-t-il votre réponse ?

155

ZÉNOBIE

Vous entendrez bientôt les malheurs qu'il m'annonce.

UN GARDE

Rutile est là, Madame,

ZÉNOBIE

Il peut entrer ici,
Demeurez, Timagène, et vous Zabas, aussi.

SCÈNE III

Zénobie, Odénie, Ilione, Diorée, Zabas, Timagène et Rutile.

ZÉNOBIE

Hé bien, Rutile ; hé bien, dois-je craindre ton maître.

160

RUTILE

Après tant de malheurs vous vous devez soumettre,
C'est à vous maintenant d'implorer sa pitié.

ZÉNOBIE

Que peut-il m'arriver de son intimité.
Tout l'Univers a su par quel insigne outrage,
Ne m'ayant jamais vue il tenta son veuvage,
Et que n'étant encor que simple Gouverneur,
Il sut que je tenais sa flamme à déshonneur.
En effet je trouvai sa recherche inégale,
Et soutins contre lui la Majesté Royale.
Depuis, ses légions l'ayant fait Empereur
Il croit me détrônant me montrer mon erreur.
Déjà son espérance avide et dévorante
Croit me tenir captive au milieu de sa tente,
Et d'un oeil altier voyant le mien confus,
À force de dédains punir tous mes refus.
Mais quoi que sa fierté surpasse la Romaine,
J'ai bravé son amour ; je brave encor sa haine,
Et ne regarde en lui malgré leur double effort
Que le honteux ouvrage et du crime et du sort.

165

170

175

RUTILE

Ne l'ayant jamais vu vous ne voulez rien croire

180

De ce qui peut servir son amour et sa gloire.
Ne vous étonnez pas s'il recherche à son tour
Le plaisir de venger sa gloire et son amour ;
Toutefois sa bonté vous offre votre grâce.

ZÉNOBIE

Mais encor, à quel prix ?

185

RUTILE

En quittant votre audace.

ZABAS

Insolent, taisez-vous,

ZÉNOBIE

Non laissez-le parler,
Par ma propre vertu je puis m'en consoler.
Elle me met autant au dessus des outrages
Que l'est l'astre du jour au dessus des nuages.

190

RUTILE

Vos généraux, Madame, ont un peu trop d'ardeur.

TIMAGÈNE

Rutile, de ton maître on connaît la grandeur.

RUTILE

Si vous la connaissez, osez-vous vous défendre :
C'est à lui d'ordonner comme à vous de vous rendre.

195

ZABAS

Est-ce, là ton emploi de nous le commander.

RUTILE

Princes, c'est trop de faste, il faut encore céder.
Vous, Madame, il est temps d'assurer votre vie.

ZÉNOBIE

Est-ce de ton César la promesse et l'envie.

RUTILE

Si vous vous rendez tous il vous laisse le jour.

200

ZÉNOBIE

Sa faveur marque encor un beau reste d'amour.

RUTILE

Si vous n'obéissez n'attendez point de grâce.

ODÉNIE

Ah ! De ton empereur insupportable audace.

RUTILE *(sortant)*

Vous vous allez tous perdre,

ZÉNOBIE

Au moins avez éclat.
Dis à ton empereur que j'attends le combat.

205

En effet hasardons, prévenons son envie ;
 Si j'ai perdu le sceptre, il faut perdre la vie,
 Non que je craigne ici de voir de mon trône à bas
 Tant que le soutiendront Timagène et Zabas. 210
 C'est vous qui secondant le coeur de Zénobie,
 M'aidâtes à gagner l'Égypte et l'Arabie ;
 C'est vous dont la valeur m'eut conquis l'Univers
 Si le Démon Romain n'eut dû la mettre au[x] fers.
 C'était sa destinée, et c'est encor la mienne, 215
 De voir mon infortune enchérir sur la sienne.
 Ce lâche et nouveau sort qui me suit en tous lieux
 A ligué contre moi les hommes et les Dieux.
 Éprouvons si ce sort qui cherche à me détruire,
 Si je cessais d'agir cesserait de ma nuire ; 220
 Ou si me témoignant un éternel courroux,
 L'horreur qu'il a pour moi passerait jusqu'à vous.
 Vous généreux Zabas, allez à mon armée,
 Par votre ordre au combat par avance animée ;
 Et songez quelquefois en choquant les Romains, 225
 Que toutes mes grandeurs sont comme entre vos mains.
 Vous, zélé Timagène, au lieu d'un couronne,
 Défendez avec moi la ville et ma personne,
 Et signalant tous deux votre fidélité,
 Faites-en un exemple à la postérité. 230
 Voilà, mes Généraux, comme je vous partage ;
 L'un remplira son zèle, et l'autre son courage.
 Allez donc vrais héros à la honte des Cieux,
 Soutenir un parti qu'abandonnent les Dieux.

ZABAS

C'est à nous d'accomplir ce que l'on nous ordonne. 235

ZÉNOBIE

Voilà mon dernier ordre, hé quoi je vous étonne,
Non, non, Princes régnez, donnez ici vos lois,
S'il me faut obéir je veux choisir mes Rois ;
Allez donc l'un et l'autre où l'honneur vous appelle.
Mais voyez en partant le prix de votre zèle :
Et considérez bien sans en être surpris,
Si du combat ma fille est un indigne prix.
Qui donc d'Aurélian m'apportera la tête,
Fera du trône et d'elle une double conquête.

240

TIMAGÈNE

Ah ! Madame, ces dons feraient trop de jaloux.

245

ZABAS

Nous n'agissons ici que pour l'amour de vous,
Vous dont le bel emploi ne me fait point envie,
Si j'ai soin de sa gloire, ayez soin de sa vie,
Je vous la recommande, adieu, Madame, adieu.

TIMAGÈNE

Madame, mon emploi me retient en ce lieu,
Je vais donc donner ordre au salut de la ville ;
Vous Madame, restez dans un état tranquille ;
Vous Princesse, songez que pour vous acquérir,
Tout autre que Zabas pourrait vaincre ou mourir.

250

SCÈNE DERNIÈRE

Zénobie, Odénie, Ilione et Diorée.

ZÉNOBIE

Depuis dix ans entiers ces Princes m'ont servie ; 255
Je leur dois mon royaume et ma gloire et ma vie.
Ainsi par leurs bienfaits étant poussée à bout.
Ne leur rendrai-je rien lorsque je leur dois tout.
Ô vous qui pour le moins me devez la naissance,
Travaillez pour vous même à ma reconnaissance 260

ODÉNIE

Madame votre esprit connaît si mal leurs feux,
Que contre leur dessein vous expliquez leurs vœux.
Non leur secret désir n'est point égal au vôtre ;
Comment m'aimeraient-ils s'il en aiment une autre ?
Considérez, de grâce, où vous me réduisez ; 265
Les coeurs qui sont offerts sont souvent méprisés.

ZÉNOBIE

Princesse assurément, c'est vous seule qu'on aime.

ODÉNIE

Détrompez-vous, Madame, ils aiment que vous-même,
Nous les connaissons moins à ce qu'ils sont pour vous
Pour fidèles sujets que pour amants jaloux. 270
Voyez leurs actions, épiez leur conduite,
Et vous découvrirez leur secrète poursuite.
Leurs fréquents démêlés ont dû vous faire voir,
Si c'est l'ambition ou pur zèle, ou devoir.
J'ai moi-même cent fois apaisé leur querelle ; 275

Mais rien que leur amour ne la rend immortelle ;
Le dernier entretien que j'avais avec eux
Ne m'a que trop fait voir qu'ils vous aiment tous deux.

ZÉNOBIE

Qu'on les rappelle donc, ah cruelle fortune,
Que ta faveur m'est dire, et ta grâce importune, 280
Quoi n'ont-ils pu sous moi m'acquérir tant d'États,
Que pour changer les vœux en autant d'attentats.
Vous lâches dont l'amour ma fait honte et m'outrage,
Ne m'avez-vous pu voir que comme votre ouvrage ;
Et ne fus-je par vous élevée aux grandeurs, 285
Que pour être immolée à vos prores ardeurs ?
Non, c'est à mon époux que je dois ma puissance,
Comme c'est à cent rois que je dois ma naissance ;
En vain votre valeur a servi mes projets,
Avant tous vos exploits vous étiez mes sujets ; 290
J'étais Reine sans vous, que m'avez vous donc faite ?
Quoi de vos passions l'objet et la sujette,
Ainsi faisant valoir votre manque de foi,
Avez-vous prétendu de triompher de moi.

ODÉNIE

Ils garderont peut-être un éternel silence. 295

ZÉNOBIE

Qu'importe que leur feu se mette en évidence ;
Ah, vous m'en dites trop, et vous m'ouvrez les yeux,
Qu'ils montrent donc leur flamme aux hommes comme aux
Dieux,
En vain leurs coeurs cachés leurs servent de refuges,
Il leur faut des témoins, aussi bien que des juges ; 300

Mais quand un tel secret ne serait su que d'eux,
Ils seraient criminels jusqu'au fond de leurs vœux.
Dès qu'une passion doit être illégitime,
La former c'est faiblesse, et la dire c'est crime.
Ils devaient d'opposer à leurs premiers désirs,
Où jusques dans leur source étouffer leurs soupirs.

305

ODÉNIE

Ces malheureux amants n'auront pu s'en défendre,
Votre œil en un moment les força de se rendre.
Ainsi quand l'âme es prise, et prise en un moment,
Son désordre prévaut sur son raisonnement.

310

ZÉNOBIE

Que n'y songeaient-ils mieux, leur honte fuit leur gloire.
S'ils manquent de respect, je manque de mémoire.
Vous, Princesse songez qu'il me faut obéir,
Et m'ôter les moyens de les longtemps haïr.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE

Odénie, Rutile.

ODÉNIE

Rutile encore ici, quand le combat se donne.

315

RUTILE

Ayant eu mon congé mon délai vous étonne.
Mais me croyant fidèle aussi bien qu'imprudent
Dans un simple envoyé voyez un confident.
Je le suis de César, et n'ai plus qu'à vous dire
Qu'il vous offre son coeur, sa gloire et son Empire,
Et que tout ce qu'il a de puissance et d'ardeurs,
N'est destiné par lui qu'à faire vos grandeurs.

320

ODÉNIE

Vous m'étonnez Rutile, et j'ai peine à comprendre,
Comme votre César revit tout pour tout rendre,
Et qu'ayant à la Reine enlevé tant d'États,
Il me rende l'objet de tous ses attentats ;
Quoi moi sa récompense, et par sa propre estime,
La cause, le moyen et le prix de son crime ;

325

Allez Rutile ; allez, je n'ai que de l'horreur
Pour un si traître amant, et plus lâche Empereur.

330

RUTILE

Madame, il eut raison d'abandonner la Reine.

ODÉNIE

Une infidèle amour me donne de la haine.

RUTILE

Qui servit autrefois doit régner à son tour.

ODÉNIE

Et son intimité fuit-elle son amour ?

RUTILE

Les mépris de la Reine ont rebuté son âme.

335

ODÉNIE

Quoi ? Son coeur quand il veut conserve et perd sa flamme,
C'est de ses passions se rendre le vainqueur.

RUTILE

Ah ! Plus que de la fierté la douceur gagne un coeur.

ODÉNIE

Comment peut-il m'aimer, il ne m'a jamais vue.

RUTILE

Sur le renom une âme est bien souvent émue, 340
S'il vous voyait vous-même il verrait dans vos yeux
De quoi vaincre la monde, et le sort et les Dieux.

ODÉNIE

Dites plutôt, flatteur, qu'en l'état où nous sommes,
Je me vois en opprobre à ces Dieux comme aux hommes,
Et que vote César, si j'avais des appas, 345
À travers mille horreurs ne m'adorerais pas.
Tous ses agents et lui reconnaissants mes charmes
Parleraient peu d'amour au milieu des alarmes,
Et malgré leurs motifs jugeraient à propos
De ne point altérer ma gloire, et mon repos, 350
S'il se peut toutefois que d'une âme tranquille
Je puisse voir en trouble, et l'armée et la ville,
Et que je puisse ouïr qu'on me parle d'amour,
Où le sort de la Reine émeut toute la Cour ;
Non de votre César confident téméraire, 355
Dites lui qu'un tyran ne peut jamais me plaire,
Et que mon naturel qui penche à la douceur
Ne veut dans un État qu'un juste possesseur.
Votre maître est venu comme vont les tempêtes,
Mais les coeurs ne sont pas au rang de ses conquêtes : 360
Du sort, et de l'amour, des deux divers vainqueurs
L'un donne les États, l'autre donne les coeurs,
Le mien est pris, Rutile, et vous devez connaître
Que c'est par d'autres soins que ceux de votre maître ;
Il le devait gagner par ces soins différents, 365
Et tout autre moyen que celui des tyrans ;
Mais quel est ce grand bruit ? Quoi la Reine contente.

SCÈNE II

Océnie, Ilione, Diorée, Rutile et Zénobie.

ZÉNOBIE

Je retourne, Princesse, et reviens triomphante ;
Mais Rutile en ces lieux, que faites vous ici ?

RUTILE

Madame, mon abord vous donne du souci ; 370
J'ai dû me retirer, mais vous devez apprendre
Ce qu'un second emploi m'aura fait entreprendre.

ZÉNOBIE

Quoi qu'il en soit, Princesse, apprenez un combat
Où le sort m'a rendu ma gloire et mon État ;
Mon coeur contre Zabas et contre Timagène, 375
Ne respirait qu'horreur, que colère et que haine,
Quand pour ne rien devoir à ces faux généreux,
J'ai voulu par mon bras remplir mes propres vœux,
Je me suis donc armée, et sortant de la ville
J'ai cru que mon dépit me rendrait tout facile ; 380
Je me suis d'abord mise à la tête des miens,
Et le tyran s'est mis comme au milieu des siens ;
Le signal s'est donné, mais Dieux ! Nos deux armées
Ont été moins par lui que par nous animées :
Nos regards et nos voix ont causé plus de bruit, 385
Que deux mers par leur choc n'en ont jamais produit ;
La valeur de leur chef leur a versé dans l'âme,
Cette bouillante ardeur dont le soldat s'enflamme ;
Et cette soif de gloire altérant tout leur sang
On eut pensé que Mars allait de rang en rang 390

Ainsi que prévalant de cette ardeur guerrière
Contre mes ennemis j'ai marché la première,
Eux d'abord s'ébranlant, et marchand sans effroi
Sont venus pas à pas comme au devant de moi ;
Leur fierté m'a surprise et ne m'a point troublée, 395
Si ce n'est quand la terre en parut ébranlée,
Ce prodige m'a mise en quelque étonnement,
Cependant à bon heur j'ai pris ce tremblement ;
Les Romains de leur part l'imputant à nos charmes,
En ont pris sur le champ de fatales alarmes, 400
Mais ils n'ont pas laissé de combattre à nos yeux
Comme si de leur démon eut dû vaincre les Dieux ;
Nous ! De notre côté comme des Dieux visibles,
Nous avons fait des coups à tout autre impossibles,
Et l'on m'a vu combattre avec autant d'effort 405
Que si mon seul génie eut dû vaincre le sort ;
En effet j'ai vaincu, j'ai traîné la victoire,
Et de deux champs d'horreur n'en ai fait qu'un de gloire ;
Tout m'a cédé, Princesses, et de ma propre main,
J'ai fait un prisonnier d'un Empereur Romain. 410

RUTILE

Aurélian, MAdame, est en votre puissance ?

ZÉNOBIE

Oui, j'ai pris ton César malgré sa résistance,
Ah ! Reine, m'a-t-il dit, je te cède à mon tour
Comme ton prisonnier et de guerre et d'amour.
J'ai d'abord ordonné sans lui faire réponse, 415
Qu'on le remit sur l'heure au pouvoir de Léonce,
Et que par Timagène étant ici conduit
Il y fut amené sans désordre et sans bruit ;
J'ai dû l'y précéder pour lui faire connaître

De quel air Zénobie y doit voir un tel maître ; 420
Mais pour ne laisser mes travaux imparfaits,
Zabas poursuit encor tout ceux que j'ai défaits ;
Tu sais, tu sais, Rutile, où montait son audace,
Tu venais de sa part me présenter sa grâce,
Et tu vas bientôt voir ce superbe dompté, 425
Les deux genoux en terre implorer sa bonté.

RUTILE

Non, à moins que le voir je ne le saurais croire.

ZÉNOBIE

La fortune devait ce miracle à ma gloire ;
Après ce coup fameux je n'ai rien à vouloir.

RUTILE

J'en serais convaincu si je pouvais le voir. 430

ZÉNOBIE

Tu peux le voir, il entre avecque Timagène.

(bas.)

RUTILE

Dieux, qu'elle est abusée !

SCÈNE III

Zénobie, Odénie, Ilione, Diorée, Timagène, Rutile et MARTIAN qui est un faux Aurélian.

TIMAGÈNE

Enfin je vous l'amène :
Malgré tout son orgueil cet Empereur dompté
Ne se repose plus que sur votre bonté. 435
Sa prison l'a défait de son humeur hautaine.
Vous le voyez soumis.

MARTIAN

Auguste et grande Reine.

ZÉNOBIE

Ah ! Malgré ma victoire et nos inimités,
J'ai honte, Aurélian, de vous voir à mes pieds. 440
De grâce, levez-vous, et faites-moi connaître
Ce qu'est un Empereur, ou ce qu'il devrait être,
Quoi la maître du monde encore à mes genoux ?
Ah ! Certes mon plaisir modère mon courroux.
Quelque fureur dont Rome ait irrité mon âme 445
J'aime à la voir en vous aux genoux d'une femme.
Qu'il est beau, mon captif, quand par de fiers regards
On voit ramper sous soi tout l'orgueil des Césars !
Levez-vous cependant, Rome étant ma rivale,
Je ne veux plus souffrir qu'un des siens la ravale, 450
Ni que le nom Romain étant comme abattu,
La fortune à mes pieds réduise la vertu.
Vous qui par un César conservez trop de l'homme,
Dans un si grand revers, souvenez-vous de Rome,

Et loin que d'un Reine elle prenne des lois,
Que ses moindres arrêts font, et défont les Rois.

455

MARTIAN

Un César devant vous ne se peut connaître.

ZÉNOBIE

Non, non, vous n'avez rien qui sente ici la maître.
Je plains donc ma victoire et telle est sa rigueur,
Que plus que tu vaincu j'ai pitié du vainqueur.
On m'avait dit cent fois que vous étiez un homme,
Dont l'orgueil naturel enchérissait sur Rome,
Et loin de voir en vous le premier des Romains,
J'y trouve en l'y cherchant le dernier des humains.
Aussi vous n'avez eu qu'une basse naissance ;
Rarement la vertu vient avec la puissance,
Et la grandeur suprême avec tous ses appas
Contraint le naturel et ne le détruit pas.
Parlez, parlez Rutile, est-ce là votre maître ?

460

465

(Bas.)

(Haut.)

RUTILE

Je suis aussi troublé que je le pouvais être.
Dieux ! Quelle s'est trompée, achevons son erreur.
Quoi Seigneur !

470

MARTIAN

Dans ces lieux tu vois ton Empereur.

RUTILE

Mais dites moi Saigneur, comme on a pu vous prendre.

MARTIAN

Ah ! Le moindre des siens le pouvait entreprendre ;
Mes armes, mon bouclier, mes ordres et ma voix
Les assureraient de tout ce que j'étais.
Toutefois mon destin a modéré sa haine,
En me faisant captif par les mains de la Reine.

475

ZÉNOBIE

Et par ce même sort mon coeur est abusé
Si je crois triompher d'un César supposé,
Est-ce vous dont le nom plus craint que le tonnerre ?
A mis dans l'Univers tous les trônes par terre .
Vous qui vous élevant sur tous les potentats
Avez choqué ma gloire et détruit mes États ;
Si ce peut-être vous que j'en sois convaincue,
Je fus digne cinq fois d'être par vous vaincue.
Vous perdant votre honte, ou quittant votre effroi
Soyez digne une fois d'être vaincu par moi.

480

485

MARTIAN

Vous traitez votre maître avecque trop d'outrage.

490

ZÉNOBIE

Quoi donc Aurélian reprend enfin courage,
Et d'un ton orgueilleux condamnant mon erreur,
Qui commence en captif finit en Empereur.
Mais ne saurez vous pas, vous qui faites mon maître,

Qu'il faut pour être tel, être digne de l'être, 495
 Et qu'en vain la valeur vous élève à ce rang,
 S'il n' pas tout l'éclat que lui donne un beau sang.
 Le sang de Cléopâtre est encore dans mes veines ;
 Je veux sceptre pour sceptre, et des Rois pour des Reines.
 Mais des Rois qui soient nés ce qu'ils sont en effet, 500
 Et tels qu'après le sang le mérite les fait.
 Vous donc qui n'avez rien ni de l'un ni de l'autre,
 Dites-moi quel orgueil est comparable au vôtre ;
 Vous mon maître ! Ah les Dieux seraient trop en courroux.
 S'ils m'osaient présenter un tel maître que vous. 505

MARTIAN

Je le suis de l'Empire ;

ZÉNOBIE

Ah ! Rebut de la terre,
 T'oses-tu prévaloir des fureurs de la guerre,
 Va lâche tes pareils, et de tels conquérants
 Ne sont au fond du coeur que d'infâmes tyrans, 510
 Maintenant que l'Empire est donné comme en proie
 Le moindre survenant le déchire avec joie,
 Quand d'un de ses lambeaux s'étant tout revêtu
 La crime par sa main dépouille la vertu.
 Vous donc des vrais Césars trop indignes images, 515
 Vous faites de l'Empire un vrai champ de carnages,
 Et des titres d'Auguste, et d'Empereur Romain
 Des noms de destructeur de tout le genre humain.

MARTIAN

Madame votre audace est ici sans égale.

ZÉNOBIE

Lâche persécuteur de la grandeur royale 520
Tu crois que Zénobie il ne soit pas permis
D'enrichir de bien haut sur les Sémiramis.
Je vais bien au delà de ces illustres femmes
Dont la gloire animait et les coups et les âmes ;
Et qu'on vit par l'ardeur des coeurs qu'elles ont eux, 525
De femmes par leur sexe, hommes par leurs vertus.
Enfin, Sémiramis avait conquis l'Asie,
Moi j'aurais tout conquis sans votre jalousie,
Et de tout l'Univers ; mais ! Vous voici Zabas ;
Et bien notre victoire a mis l'Empire à bas : 530
De moins sous mon pouvoir vous en voyez la maître.

SCÈNE VI

Zénobie, Odénie, Ilione, Diorée, Zabas, Timagène, Rutile, Martian et gardes.

ZABAS

Nous sommes tous trompés, vous ne tenez qu'un traître ;
Celui que vous prenez pour être Aurélian
En est le Lieutenant et nommé Martian.

ZÉNOBIE

Mais dit-il vrai perfide ? 535

ZABAS

En vain il se déguise.

ZÉNOBIE

Et vous Rutile aussi, vous m'avez donc surprise.

ZABAS

Nous crûmes comme vous que c'était l'Empereur,
Mais peu de temps après nous vînmes note erreur.
Vous étiez de retour avecque votre proie,
Quand le Ciel en tristesse a changé notre joie,
Et qu'un gros d'ennemis caché dans les vallons
A fait de tous côtés couler des bataillons.
Ces amples défilés s'épandant dans la plaine,
J'ai dès l'abord jugé notre perte certaine
Mais je n'ai pas laissé que de fondre sur eux,
Comme si la fortune eut dû suivre mes vœux.
J'ai fait ce que j'ai pu, mais effort inutile
J'ai perdu la bataille, et hasardé la ville,
À peine accompagné de deux mille chevaux,
Je me viens rendre ici.

540

545

550

ZÉNOBIE

Dieux, est-ce assez de maux,
Ah ! Que vous m'éprouvez, mais grâce à mon courage,
Mon sort sur ma vertu n'a pas tout l'avantage ;
À quelques soupirs près qu'arrache ma douleur
La force de mon âme égale mon malheur.

555

ZABAS

Aurélian a crû.

ZÉNOBIE

Je vois son stratagème,
Il a crû que j'aurais et combattrais moi-même,
Et qu'offrant Martian au cours de ma valeur 560
Une prompte victoire en vaincrait la chaleur ;
Comme il pensait encor qu'étant trop animée,
J'irais me l'immoler au coeur de son armée,
Il voulut à sa tête immoler l'un des siens,
Et par un vain triomphe ôter le coeur aux miens. 565
Vous qu'il a pu choisir pour être son semblable
Ce dangereux emploi vous rend considérable,
Et ses armes enfin qu'il vous a fait porter
Vous font digne à mes yeux de la représenter ;
Non, non, ce vain objet n'a plus pour moi de charmes, 570
J'admire votre zèle et ne vois plus ses armes,
Et l'admiration l'emportant sur l'erreur
Ne me permet pour vous ni mépris ni fureur.

MARTIAN

Puis donc que de mon maître on découvre la ruse
Je n'ai plus qu'à vous dire, 575

ZÉNOBIE

Ah ! Je me désabuse,
Vos armes m'ont trompée, outre que mon erreur
Vient de n'avoir point vu vous lâche Empereur/
Adieu, quoi que je trouve une vengeance aisée,
Je ne vous punis point de m'avoir abusée, 580
Et m'avoir tantôt dit, je te cède à mon tour
Comme ton prisonnier et de guerre et d'amour.
C'est là de votre maître un indigne artifice,
Et vous ne m'en semblez qu'un innocent complice.

Je vous loue et le plains, dites-lui cependant 585
Que malgré lui mon coeur se trouve indépendant.
Adieu, sortez tous deux ; Nous, défendons la Ville ;
Qu'elle soit mon tombeau comme elle est mon asile,
Et que malgré du sort l'impitoyable loi
Ne pouvant vivre ailleurs, je meure au moins chez moi. 590

ZABAS

En vain vous essayez de nouvelles traverses,
Nous attendons encor l'assistance des Perses.

TIMAGÈNE

Nous sommes en état de tenir quelques jour
Et de nos alliés recevoir le secours,
Il est déjà tout prêt sur les bords de l'Euphrate. 595

ZÉNOBIE

C'est là l'unique espoir dont ma gloire se flatte,
Allons mes généraux jusques sur nos remparts
Faire arborer partout nos derniers étendards.
Allons, ma fille, allons, Odénat fut ton père,
Et pour surcroît d'honneur Zénobie est ta mère. 600
Suis-moi si je la suis.

ODÉNIE

Mon âme est toute à vous.

ZÉNOBIE

Bravons donc du tyran la grâce et le courroux.
Sa haine ou son amour n'est fort indifférente
Si tu veux m'imiter réponds à mon attente, 605

Et montre par toi-même à de pareils vainqueurs
Qu'on peut plutôt gagner nos États que nos coeurs.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Zénobie, Odénie, Ilione, Diorée, Zabas, Timagène.

ZÉNOBIE

Mon peuple se veut rendre, et par cette faiblesse
Veut livrer aux Romains sa Reine et sa Princesse,
De haut de nos remparts il me vient d'enlever,
Sous le prétexte feint de ma vouloir sauver.
Quoi, grands Dieux ! Les Romains deviendraient-ils mes
maîtres ?

610

ZABAS

Palmyre est tout rempli de blessés et de traîtres.

ZÉNOBIE

Parlez mieux, Adamas en est le Gouverneur,
Il a de la valeur comme il a de l'honneur ;
Je reconnais sa foi, son zèle, et son courage.

615

ZABAS

Qui pourrait résister contre un si grand orage ?
Malgré tous ses efforts il pourra entraîner.

ZÉNOBIE

Je vois bien ce que c'est, on veut m'abandonner ;
Mais pourquoi m'alarmer, ô la faiblesse extrême, 620
Je n'ai par tout perdu, si pour moi j'ai moi-même,
Confesse moi destin, si ma vie est à toi,
Que l'instant de ma mort ne peut être qu'à moi.
En vain de ta grandeur le monde a tant de marques,
La mort comme le sort sait faire des Monarques, 625
Et quand une grande âme est lasse de souffrir,
C'est être tout-puissant que de pouvoir mourir.

ZABAS

Fuyez, nous vous suivrons, ayant donné cent marques.

ZÉNOBIE

Mes visibles sujets sont sujets sont mes secrets monarques,
Dites tout, mes tyrans, m'aimant dont tour à tour, 630
Vous faites de mon coeur un trophée à l'amour,
Vous à qui je fiais les restes de ma gloire,
Perdez-vous la raison, perdez-vous la mémoire ;
Vous êtes mes sujets, vous m'avez tout promis,
Et vous m'opprimez plus que tous mes ennemis. 635

ODÉNIE *(bas)*

Il faut qu'il se déclare, en vain il se déguise.

ZABAS

Soit avis, ou soupçon mon âme en est surprise ;
Mais Madame, en un mot quel que soit mon amour,
Il est plus pur cent fois que la source du jour.

TIMAGÈNE

Ah ! Madame, il faut fuir, la bataille est perdue ; 640
La ville malgré nous sera bientôt rendue,
Et si vous ne fuyez de ces barbares lieux,
Le dernier des malheurs va paraître à vos yeux ;
L'on vous attend à Rome.

ZÉNOBIE

Effroyable menace, 645
Mon honneur me retient, et ma crainte me chasse.
Allons puisqu'il le faut, tel est enfin mon sort
Qu'il faut fuir mon vainqueur, sans éviter la mort ;
Mais avez qui de vous doit aller votre Reine.

TIMAGÈNE

Nous l'imputons au sort plus qu'à votre valeur. 650

ZABAS

Si ce n'est pas mon crime, au moins c'est mon malheur.

ZÉNOBIE

Quel étrange combat, quel dessein est le vôtre ?
Quoi me servant tous deux, me céder l'un à l'autre,
Ah ! Qu'un pareil spectacle a de quoi m'étonner
Si c'est une vertu que de m'abandonner. 655

ZABAS

Je vous défendrais mal, mais l'heureux Timagène.

TIMAGÈNE

Je puis garder ici des restes de la Reine.

ZÉNOBIE

Et bien sans intérêt, et sans autorité,
Je prétends vous juger par la seule équité.
Zabas m'accompagnera dans ma première fuite,
Timagène à son tour doit prendre ma conduite,
Et penser toutefois quand tels seraient ses vœux,
Que qui suivra mon sort n'est pas le plus heureux.

660

ZABAS

Ayez soin de la Reyne ;

TIMAGÈNE

Et vous de la Princesse.

665

ODÉNIE

Adieu Prince ; Ah ! Madame, est-ce ainsi qu'on me laisse ?

ZÉNOBIE

Reste ici, ta présence est utile en ces lieux.
Adamas ou César respectera tes yeux ;
Le traître, ou le vainqueur ne peut qu'en ta présence
Rompre sa trahison, ou forcer sa puissance.

670

ZABAS

Je vais voir Adamas, et changeant ses desseins,
Le faire renoncer aux offres des Romains.

ZÉNOBIE

Allons donc voir la Perse, et chercher une armée,
Que le bruit de mon nom doit avoir animée,
Nous reviendrons bientôt.

675

ODÉNIE

Je vous suivrai du moins.

ZÉNOBIE

Demeure, nous craignons la suite, et les témoins,
Je m'en vais déguiser, et m'étant travestie
Cacher aux yeux de tous ma honte et ma sortie,
Toi, commande à la ville, et d'un coeur résolu
Vois tout ce que de nous le sort aura conclu,
Adieu, ma fille adieu, quelle faiblesse indigne,
Et ne peut supporter que les larmes aux yeux,
Tu donne par ton deuil quelque avantage aux Dieux,
S'ils nous traitent sans grâce, endurons sans murmure,
Soyons aussi forts qu'eux en souffrant leur injure ;
Ou par notre constance enchérissant sur eux.
Par eux infortunés soyons par nous heureux.

680

685

SCÈNE II

Odénie, Diorée.

ODÉNIE

Ah, depuis que le Sort fait des coups de sa haine
Il n'a jamais produit une si triste scène.
Non, jamais la Fortune aux yeux de l'Univers

690

N'étala par fureur un si fameux revers ;
Après tant de grandeurs Zénobie est en fuite,
Mais quoi, sa vertu propre en a pris la conduite;
Elle n'est pas à plaindre, et c'est moi qui la suis, 695
Je sens tous mes malheurs, je ne veux ni ne puis.
Cette âme que les Dieux ne firent pas commune
Dompte tout à la fois amour, sang et fortune,
Et moi sur qui le sens peut régner à son tour,
Je souffre du destin, du sang et de l'amour, 700
Faut-il en ce moment que tous les trois m'oppressent ?
Mes dignités, ma mère, et mon amant me laissent,
Et pour peu que les Dieux aident à leur effort
Je ne vois plus pour moi que moi seule, ou la mort ;
N'importe, le trépas est moins épouvantable 705
Que d'un palais désert le désordre effroyable,
Dieux, quelle solitude, horribles ornements,
Lamentable silence, affreux pressentiments,
Hola, Gardes, à moi.

DIORÉE

Vous n'avez plus personne. 710

ODÉNIE

Infortunés, voilà comme on vous abandonne,
Le bonheur fait le foule, on le suit en tous lieux,
Et les Romains l'ont mis au nombre de leurs Dieux.
Vous lâches courtisans, suivez ce doux mobile,
Nous avons mis bon ordre à nous faire un asile ; 715
Mais Zabas, qu'est-ceci, faut-il enfin mourir ?

SCÈNE III

Odénie, Zabas, Diorée.

ZABAS

Rien contre Aurélian ne vous peut secourir,
Le perfide Adamas commandant nos cohortes,
À de la ville aux siens ouvert l'une des portes.
Les Romains sont entrés, tout le peuple en fureur
Se fait tailler en pièce aux yeux de l'Empereur.

720

ODÉNIE

Nos tristes fugitifs sont ils hors de la ville ?

ZABAS

Je ne sais, s'ils y sont, ils y sont sans asile.

ODÉNIE

Où courir maintenant ?

ZABAS

Vos soins sont superflus,
Qui les rechercherais ne les trouverait plus ;
C'est à vous à remplir la place de la Reine,
Soutenez comme il faut l'arrogance Romaine.
Et faites qu'en bravant l'audace des Césars,
Ce qu'a manqué mon bras soit fait par vos regards.

725

730

ODÉNIE

Quoi l'épée à la main, venez vous de combattre ?

ZABAS

Aux portes du Palais le nombre a pu m'abattre,
De moins en combattant contre un gros des Romains,
Ce fer, ce fer ingrat s'est brisé dans mes mains,
Cependant c'est ici que je me viens défendre,
Ou qu'il faut que ma mort m'empêche de ma rendre.

735

ODÉNIE

Que pouvez-vous tenter ?

ZABAS

Je ne veux que périr ;
Mais ne puis-je, destin, ni vivre ni mourir.
J'ai perdu malgré moi la bataille et la ville,
Quoi ! Vivre malgré moi m'est-il plus difficile,
Ô Dieux ! Dont l'injustice aime à me voir souffrir,
Faut-il vivre pour vaincre, et vaincre pour mourir.
Je combats pour ma mort avec la même envie
Qu'un téméraire heureux combattrait pour sa vie,
Et par trop d'infortune il ne m'est pas permis,
De mourir ni par moi, ni par les ennemis.

740

745

ODÉNIE

Votre épée est rompue ;

ZABAS

Ah ! Qu'on apprenne à Rome
Que toute se grandeur n'a pu vaincre un seul homme.
Et que tant que Zabas eut l'épée à la main,
Il eut de quoi braver tout l'Epire Romain.

750

Celle dont la valeur ne fut jamais commune
 Eut besoin contre moi de toute ma fortune,
 Et j'eusse sans les Dieux quelle arme à son secours 755
 Tôt ou tard de sa gloire interrompu le cours.
 Mais hélas ! Est-il dit qu'étant hors de défense,
 Il faille pour mourir implorer sa clémence,
 Et qu'à mon impuissance étant abandonné,
 On me refuse un bien que j'ai cent fois donné. 760
 Ô ! De mon sort ingrate et cruelle complice,
 Faut-il que ma valeur me serve de supplice ?
 Et qu'une même épée en signalant ma foi
 Fasse tout pour autrui n ne fasse rien pour moi.
 Ô d'un tronçon d'épée image trop funeste, 765
 J'en avais trop du tout, j'en ai trop peu du reste ;
 Trop du tout, pour mourir par les bras des Romains,
 Et du reste, trop peu pour mourir de mes mains.

ODÉNIE

Je puis vous empêcher...

ZABAS

Inutile tendresse ; 770
 Mais vous lâches Romains, je vois votre faiblesse,
 Si j'en avais trop peu pour vous faire périr,
 Il m'en restait assez pour vous faire frémir.
 Vous n'oseriez monter ; quoi ! Par ma seule audace
 Ayant senti mes coups, vous craignez ma menace ; 775
 Mais la force ma manque et ma vois s'affaiblit.

ODÉNIE

Quoi, votre sang se perd, et votre front pâlit.

ZABAS

Ah ! Mon bras est percé, je le sens bien, Madame,
Ma force me venait du côté de ma flamme,
Et l'amour à mon zèle unissant son effort 780
Contestait à l'envi ce triomphe à ma mort ;
Mais l'ardeur du combat, mon amour et mon zèle,
Quelques feux qu'ils aient eux feront toujours moins qu'elle.
Quoi mon coeur tu te rends ?

ODÉNIE

Ah ! Courons au secours. 785

ZABAS

Cherchez vous des Romains pour prolonger mes jours ;
Laissez moi mourir libre et selon mon envie
Consommer par ma mort la gloire de ma vie.
Laissez moi donc de grâce un bienheureux moment,
Où le sujet mourant peut mourir en amant. 790

ODÉNIE

Quoi donc mon assistance !

ZABAS

Est est injuste et vaine
Je la refuserais de la main de la Reine,
Vous qui vouliez tantôt connaître mes désirs,
Découvrez mon ardeur dans mes derniers soupirs. 795
J'aime, j'aime la Reine et l'ai toujours aime,
C'est ce feu dont mon âme est encore animée,
Tant je sens dans mon coeur par un divin retour

Que l'amour y sert d'âme et l'âme y sert d'amour.
Ainsi dans cette ardeur qu'ils avaient de ma suivre,
Je vivais pour l'aimer, et je l'aimais pour vivre ;
Et cependant la mort que rien ne peut charmer
Ma fait cesser de vivre aussi bien que d'aimer.

800

ODÉNIE

Ah ! Voici les Romains.

ZABAS

Ne craignez rien, Madame,
Un beau reste de gloire anime encore mon âme.

805

SCÈNE IV

Odénie, Zabas, Aurélian.

AURÉLIAN

Madame, pourquoi fuir, que craignez vous de nous !
Rentrez soldats, vous Zabas, rendez vous.

ZABAS

En effet rendons nous, je ne m'en puis défendre ;
Mais c'est à la nature à qui je dois me rendre,
Et sans être vainqueur, ni vaincu à demi.
Je cède à ma faiblesse et non à l'ennemi ;
Je n'en puis plus, je tombe.

810

AURÉLIAN

Allez, qu'on la soutienne ;

Ayez soin de sa vie autant que de la mienne,
Elle importe à ma gloire.

815

ZABAS (*sortant*)

Ah ! Triomphe trop vain.

AURÉLIAN

Ce Prince méritait d'avoir été Romain.

SCÈNE V

Aurélien, Odénie et suite.

AURÉLIAN

Je suis vainqueur, MAdame, et telle est ma victoire
Qu'il faut que tout le cède au courant de ma gloire.
Oui l'Univers entier relève de mes lois,
Et j'ordonne à mon gré de la tête des Rois.

820

ODÉNIE

Est-ce là d'un César la naturel langage ?

AURÉLIAN

Princesse, si c'est vous, je vous rends mon hommage ;
Je sais ce que je dois à mes divins attraits,
De qui la renommée a fait tant de portraits,
Mais de quelques appas qu'elle vous ait pourvue,
Ce qu'elle en fait pense le cède à votre vue.
Cent bouches que pour vous elle emploie en tous lieux
N'en ont jamais tant dit qu'en découvrent mes yeux.

825

830

ODÉNIE

Quittez ces faux respects, agissez en barbare.

AURÉLIAN

Peut-on l'être en voyant une douceur si rare.

ODÉNIE

Tyran, si ma douceur avait quelque appas
Votre fier naturel ne l'irriterait pas.

AURÉLIAN

Et ne voyez vous pas qu'à l'objet de vos charmes,
Mes soldats par mon ordre ont tous mis bas les armes.
Et que toute ma grandeur attend en soupirant
Ce que vous ordonnez du cour d'un conquérant.

835

ODÉNIE

Ah ! Qu'un tyran feint mal, pourquoi cet artifice ?
Pensez-vous m'éblouir au bord du précipice.

840

AURÉLIAN

Rutile vous a dit qu'elle était mon ardeur.

ODÉNIE

Vous n'en eûtes jamais que pour vitre grandeur ;
Veillez ici pour elle, on peut vous y surprendre.

AURÉLIAN

Vous cour de sa part ne peut rien entreprendre.

ODÉNIE

Faut-il s'en étonner, c'est pas la trahison,
Qu'Adamas vous conduit jusques dans ma maison.

845

AURÉLIAN

Je vous y trouve seule, on vous quitte de disgrâce.

ODÉNIE

Sachant votre venue, on vous quitte le place.

AURÉLIAN

La prudent suit toujours le parti du plus fort.

ODÉNIE

La vertu quelquefois enchérit sur le sort.

850

AURÉLIAN

Cependant tout vous quitte.

ODÉNIE

Et c'est par tyrannie ;
Il suffit que mon coeur me tienne compagnie.

AURÉLIAN

C'est un mauvais suivant qu'un coeur trop généreux.

ODÉNIE

Je tiens pour les constants.

855

AURÉLIAN

Et moi pour les heureux.

ODÉNIE

Vous ne le ferez pas s'il faut que j'en ordonne.

AURÉLIAN

Votre malheur m'afflige, et votre coeur m'étonne.

ODÉNIE

Je suis à Zénobie, en êtes vous surpris.

AURÉLIAN

N'étant que gouverneur j'ai souffert ses mépris.

860

ODÉNIE

Quand on devient César, en est-on plus à craindre ?

AURÉLIAN

En voyant mon pouvoir vous vous devriez contraindre.

ODÉNIE

Sans vous considérer je vois ce que je suis.

AURÉLIAN

Et quand vous l'ignorez je sais ce que je puis.

ODÉNIE

La Reine vous connaît, je pourrai vous connaître.

865

AURÉLIAN

Elle tarde longtemps à recevoir son maître.

ODÉNIE

Son maître, c'est trop dire, elle n'en eut jamais.

AURÉLIAN

Je commande pourtant dans son propre palais.

ODÉNIE

La fortune en fureur, vous a mis sur son trône.

AURÉLIAN

Je la voudrais bien voir cette illustre Amazone.

870

ODÉNIE

Et pour ne vous point voir elle a suis de ces lieux.

AURÉLIAN

Aussi bien qu'à mon bras, se soustraire à mes yeux ;
Ah Destin considère où ma gloire est réduite;
Cette Raine fuyant, ma fortune est en fuite.

Quoi n'ai-je souffert si surmonté de maux ? 875
Que pour perdre en un jour la prix de mes travaux.
Fortune, encore un coup, que tu m'es inhumaine ;
Tu perds également mon amour et ma haine ;
Et m'aidant également à me mettre au nombre des héros ;
Tu fais tout pour ma gloire, et rien pour mon repos ; 880
Mais d'où vient ce grand bruit [?]

UN GARDE

Seigneur, voici la Reine,
Qu'avecque Diorée un soldat vous amène ;
Elle se retirait dans le fond d'une tour,
Qu'à peine pénétrait la lumière du jour. 885

SCÈNE DERNIÈRE

Odénie, Aurélian, et sa suire, Diorée, Ilione, qui est une fausse Zénobie.

AURÉLIAN

Ouvre mes yeux, Madame, et quittez les ténèbres.

ILIONE

Je ne revois partout que des couleurs funèbres ;
Ma Cour et mon palais n'offrent à mes regards
Que l'indigne appareil du plus vain des Césars.

AURÉLIAN

Jusqu'ici votre audace a pris trop de licence. 890

ILIONE

La colère des Dieux m'a mise en ta puissance ?
Garde d'en abuser trop superbe Empereur,
Et cesse, si tu peux, d'irriter leur fureur.
Vous, ma fille, apprenez que l'amour d'un tel homme
Sent l'orgueil d'un tyran et l'audace de Rome,
Et qu'il faut traiter avecque moins d'honneur,
Que je n'ai dû souffrir l'amour d'un gouverneur.

895

(Bas.)

(Haut.)

ODÉNIE

Il s'abuse à son tour, aidons à l'artifice.
Quoi, Madame, les Dieux souffrent cette injustice.

ILIONE

Vous me voyez, ma fille, au pouvoir des Romains.

900

AURÉLIAN

En effet, elle et vous, vous tombez dans mes mains.

ILIONE

Cesse de m'alarmer par ta toute puissance.

ODÉNIE

C'est d'un usurpateur la dernière licence.

AURÉLIAN

Elle me montre en vain ces superbes regards,
Donc elle a vu ramper tout l'orgueil des Césars. 905
Est-ce vous ; dont l'audace a nulle autre seconde,
A crû voir à ses pieds la seul maitre du monde ;
Et qui dans Martian, croyant parler à moi,
M'avez cent fois blâmé de bassesse et d'effroi ;
C'est maintenant à moi d'abattre votre audace. 910

ILIONE

D'un lâche MArtian je ne tiens pas la place ;
Je veux remplir la mienne, et te faire avouer
Que loin de m'en blâmer, il faudra m'en louer.

AURÉLIAN

Rutile ! Qu'est ceci ?

RUTILE (*rentrant*)

La Reine est échappée. 915

AURÉLIAN

Quoi vous ne l'êtes pas ?

ILIONE

Ton attente est trompée.

RUTILE

Ce n'est que sa suivante ; et qui vous avait dit
Que c'était Zénobie ?

AURÉLIAN

Ah ! Je suis interdit.

920

RUTILE

La Reine s'est sauvée avecque Timagène ;
Je viens de le savoir.

AURÉLIAN

Ma victoire est donc vaine.

RUTILE

Toutefois Martian court encore après eux.

AURÉLIAN

Zénobie est en furie, ah ! Vainqueur malheureux
Vous qui dans ce dessein l'avez favorisée,
Du moins avouez-moi qu'elle s'est déguisée ;
Autrement de Palmyre elle n'eut pu sortir.

925

ILIONE

Elle est dans ce palais.

AURÉLIAN

Qu'on la fasse investir ;
Que rien d'ici n'échappe, et qu'on mette à la géhenne
Quiconque a pu savoir le départ de la Reine.

930

ILIONE

Pour le moins Ilione égale Martian,
L'un trompe Zénobie, et l'autre Aurélian.
J'ai donc pu de ma Raine en dépit de ta suite ; 935
Et malgré tous tes soins faciliter la fuite,
Et lui donnant le temps de se pouvoir sauver
La remettre en état de te venir braver.
Juge donc qui de nous montre plus de courage
Et qui vous imitant fait mieux son personnage. 940

AURÉLIAN

Qu'on l'ôte de mes yeux.

ILIONE

Qu'on me mène à la mort.

AURÉLIAN

Qu'on attende à loisir je réglerai son sort.

ODÉNIE

C'est là de Zénobie une digne peinture.

AURÉLIAN

Que trouvez-vous de grand dans sa lâche imposture ? 945

ODÉNIE

Et que remarquez-vous d'illustre et de parfait
En celui dont la peut vous a mal contrefait.

AURÉLIAN

Qui méconnaît la Reine.

ODÉNIE

On la devait connaître.

AURÉLIAN

On est plus obligé de connaître son maître.

950

ODÉNIE

Dès longtemps il court d'elle, et cent et cent tableaux ;
Mais, à n'en point mentir, les vôtres sont nouveaux.

Depuis si peu de temps vous régissez l'Empire
Qu'on en voit point encor dans la Cour de Palmyre ;
Outre qu'à mieux parler nous voulons des portraits

955

Dont la seule vertu compose tous les traits ;
Non pas de ces tableaux qui sentent le carnage.

Où le crime paraît jusques sur le visage,
Et qui tous détrempés et de sang et de pleurs
Forment par leur objet les communes douleurs.

960

Avez vous donc pensé ? Qu'au terme où nous sommes
Nous eussions le portrait du plus cruel des hommes.
N'était-ce pas assez que l'on sut vos rigueurs,
Sans effrayer les yeux aussi bien que les coeurs.

RUTILE

Seigneur, votre bonté s'attire cet ouvrage.

965

AURÉLIAN

Que veux-tu, mon amour anéantit ma rage.

Orgueilleux rentrez dans votre appartement ;
Et là vos apprendrez quel est mon sentiment.

ODÉNIE

Je suis toujours le mien.

AURÉLIAN

Allons chercher la Reine,
Avant que mon amour, satisfaisons ma haine,
Et comme aux yeux du monde, aux yeux de cette Cour,
Couronnons à l'envi ma haine et mon amour.

970

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Aurélian, Gardes et Rutile.

AURÉLIAN

Conquêtes imaginaire, et victoire inutile.

RUTILE

Nous avons parcouru la Palais et la Ville,
Mille homme en campagne ont suivi Martian.

975

AURÉLIAN

Qu'est ce que tu peux prétends superbe Aurélian ?
Zénobie est sauvée, et tu vois la Princesse
Triompher à tes yeux de toutes sa faiblesse ;
Zabas même, dit-on prêt à perdre le jour
Condamne insolemment ma gloire et mon amour.

980

RUTILE

Zabas se porte mieux, et dans cette aventure
Il semble que l'amour ranime la nature ;
Son bras percé de coups en prend de la vigueur,
Et semble se sentir des forces de son coeur.

985

Je vous dirai bien plus, la colère l'enflamme,
 Et répand dans ses yeux le trouble de son âme ;
 Rutile, m'a-t-il dit, dis à ton Empereur
 Qu'en maltraitant ma Reine, il craigne ma fureur ;
 Là-dessus se levant et marchant plein de rage 990
 Il nous a fait trembler avec son seul courage,
 Et nous a fait paraître en un pareil transport
 Que quelquefois l'amour est plus fort que la mort.

AURÉLIAN

Faut-il donc que l'amour ? Qui me veut seul poursuivre,
 L'empêchant de mourir, m'empêche ici de vivre ; 995
 Qu'ai je fait à l'amour pour être ainsi traité !
 Ah ! J'en vois la raison dans ma félicité ;
 On est malaisément par une loi commune
 Fortuné par amour, comme heureux par fortune ;
 Et tel est des faveurs le partage inégal 1000
 Qu'il n'est ni mal sans bien, ni bien aussi sans mal.

RUTILE

N'être vous pas content, vous le Dieu de la Terre.

AURÉLIAN

Pour tout autre que moi j'ai terminé la guerre,
 Quelle douleur mêlée aux plaisir d'un vainqueur,
 Qui gagne l'Univers ne peut gagner un coeur ; 1005
 Ne me vante donc plus tout ce qui n'est que pompe,
 Sous des noms d'Empereurs la la fortune nous trompe,
 Et par son vain spectacle et ses coups éclatants
 Elle fait les Césars, et non pas les contents ;
 J'en suis un grand exemple, et tu peux reconnaître 1010
 Que le sort qui m'a fait à l'amour pour son maître,

Et que ce même amour sur moi seul se ressent
De ce que son sujet m'a rendu si puissant ;
Es-tu content d'amour ? Tu m'as fait un esclave,
Je bravais tout l'Empire, une fille me brave.
Enfin malgré cet air dont j'ai toujours vécu
J'ai vaincu tout le monde, et l'amour m'a vaincu.

1015

RUTILE

Quoi Seigneur, Zénobie étant hors de votre âme.

AURÉLIAN

Changeant de qualités, j'ai dû changer de flamme ;
En effet par un prompt et secret différent
L'amour naissant en moi détruit détruit l'amour mourant ;
je ne sais qu'elle ardeur qui vient de ma colère,
Me fait aimer la fille ayant aimé la mère ;
Et pas un changement dont je suis si surpris,
Donner haine pour haine, et mépris pour mépris ;
Zénobie autrefois dédaigna ma poursuite,
Ma fortune aujourd'hui condamne la conduite,
Et ma toute puissance irritée à son tour
Me venge de l'affront qu'en reçut mon amour ;
Mais ce qui me surprend dans mon ardeur nouvelle,
Est de voir la Princesse aussi fière que belle,
Et mêlant le dédain avec les appas
Me donner un amour qu'elle ne reçoit pas ;
L'ingrate doit venir, la voici l'insensible.

1020

1025

1030

SCÈNE II

Aurélian, Rutile, et Oédénie.

AURÉLIAN

Votre audace, Madame, est donc toujours visible ?
L'Empereur des Romains devant vous n'est-il rien ?

1035

ODÉNIE

Je vous rends, par votre ordre, un second entretien ;
Je viens savoir de vous ce que j'en dois attendre.

AURÉLIAN

Princesse, mon aveu ne vous doit plus surprendre.
Vous avez vu ma flamme, et tel est mon amour
Que sans peine et sans honte il s'est pu mettre au jour.
Rien ne s'oppose au feu que je vous fais paraître,
La force et la beauté l'ont voulu faire naître,
Si pour justifier un amour si pressant,
Vous êtes toute aimable, et je suis tout puissant.

1040

1045

ODÉNIE

Quel amour ? Qui se montre au milieu des alarmes ?

AURÉLIAN

L'amour se déclarant a toujours quelque charmes.

ODÉNIE

Ah ! Par une douceur que pratiquent les Dieux,
Qui veut gagner les coeurs se doit gagner les yeux.

AURÉLIAN

Ne vous y trompez pas, je hais qui me dédaigne,
Ne pouvant être aimé, je veux que l'on me craigne ;
Qui vous parle en amant vous peut faire périr.

1050

ODÉNIE

Si vous savez régner, nous saurons bien mourir.

AURÉLIAN

Quoi la mort plus que moi vous est elle agréable ?

ODÉNIE

Un tyran amoureux est rarement aimable.

1055

AURÉLIAN

Mon crime n'est vraiment qu'un innocent forfait,
Et je ne suis tyran qu'autant qu'on me le fait,
L'audace de la mère irrita mon courage,
Le mépris de la fille en ce moment m'outrage,
Et par le prompt excès de mon ressentiment
Vous fait un ennemi dans le coeur d'un amant.

1060

ODÉNIE

Tel est le digne effort de la fierté Romaine,
L'amour chez vos pareils est semblable à la haine,
Et je ne saurais faire un jugement certain
D'un ennemi mortel et d'un amant Romain.

1065

AURÉLIAN

Orgueilleuse, est-il dit ? Que votre âme inhumaine
N'ait jamais éprouvé ni l'amour ni la haine,
Et qu'étant sans tendresse et sans inimitié,
Je n'obtienne de vous ni peine, ni pitié.

ODÉNIE

Pour de l'amour pour vous je m'en trouve incapable ;
Et n'ai de la pitié que pour un misérable.

1070

AURÉLIAN

Cruelle, je le suis, si je ne suis aimé ;
Qu'importe à mon repos de me voir renommé.
Les héros après tout ne sont que des idoles ;
L'amour a des effets, la gloire a des paroles ;
Si par un sentiment découvert ou caché
On est flatté par l'un, ou par l'autre touché.
Ce n'est pas que l'esprit n'ait de la peine à croire
La gloire sans l'amour, ou l'amour sans la gloire !
Tous les deux à l'envi se servent d'ornement,
Et confondent en eux le vainqueur et l'amant ;
Je suis et l'un et l'autre, et je veux être aimable :
Cependant mes désirs me rendent haïssable,
Et plus je puis aimer et prétends être aimé,
Moins pour moi votre cœur se rencontre enflammé.
De grâce ne ma faveur animés mieux votre âme ;
Vous allumez mes feux, prenez part à ma flamme,
Et ne permettez pas qu'en une même loi
La froideur soit en vous quand l'ardeur est en moi.

1075

1080

1085

UN GARDE

Seigneur vous triomphez, enfin voici la Reine
Que Martian conduit avecque Timagène.

1090

AURÉLIAN

Hé quoi, Dieux ! Dans un temps que j'y songeais le moins.

SCÈNE III

Odénie, Aurélien, Gardes, Rutile, Martian, Timagène, et Zénobie.

MARTIAN

À la fin la fortune a secondé mes soins.

AURÉLIAN

Songez à vous Princesse, on va cesser de feindre.

ODÉNIE

Je sais bien qu'un tyran ne se saurait contraindre.

1095

AURÉLIAN

Que ne de dois-je point, généreux Martian.

MARTIAN

Seigneur, je suis encore une autre Aurélian,
J'ai surpris hors des murs Timagène et la Reine ;
Elle était travestie.

AURÉLIAN

Ah ! Quelle souveraine.

1100

ZÉNOBIE

Trop indigne Empereur, vrai tyran des humains,
Que n'aurais-je pas fait pour sortir de tes mains.

TIMAGÈNE

César, regarde-moi, ce spectacle est indigne.

AURÉLIAN

Comme votre valeur, votre audace est indigne,
Il ne vous sied pas mal d'être chargé de fers.

1105

TIMAGÈNE

J'ai donc cet avantage avec tout l'univers ;
Tout le monde par toi gémissant sous la chaîne,
Comme par compagnie y doit voir Timagène ;
Mais hélas ! Par un coup dont je suis abattu,
Dans une Zénobie il y voit la vertu.

1110

SCÈNE IV

Aurélian, Zénobie, Odénie et suivants.

AURÉLIAN

Madame, votre erreur s'est-elle dissipée ?

ZÉNOBIE

Qui m'était inconnu me peut avoir trompée.

AURÉLIAN

Vous vous connaissiez mal en Empereur Romain.

ZÉNOBIE

Et vous en Zénobie.

AURÉLIAN

On plaint un coeur si vain,
Je suis maître du monde.

1115

ZÉNOBIE

Et je suis ma maîtresse.

AURÉLIAN

Témoin, témoin vos fers.

ZÉNOBIE

C'est par votre faiblesse,
Je serais libre ici si l'on ne m'y craignait.

1120

AURÉLIAN

Autrefois dans l'orgueil Zénobie y régnait.

ZÉNOBIE

Elle y commande encor par un droit légitime,

Et tel que le vertu peut l'avoir sur le crime.

AURÉLIAN

Vous me regardez donc comme un usurpateur.

ZÉNOBIE

Qu'êtes vous en effet que mon persécuteur ?

1125

AURÉLIAN

Je suis votre Empereur par le droit de la guerre.

ZÉNOBIE

Et par le même droit le tyran de la terre,
Mais ce n'est pas assez d'envahir tant d'États
Si l'infidélité n'est jointe aux attentats.
Oui, le lâche Adamas sachant mon entreprise
Dedans une embuscade a trahi ma franchise,
Et par lui Martian apprenant nos desseins,
Et surpris et vivants nous met entre vos mains :
Voilà de mon tyran le superbe avantage.

1130

AURÉLIAN

Condamnant vos projets je plain votre courage.

1135

ZÉNOBIE

J'eus toujours des desseins aussi justes que grands.

AURÉLIAN

Jugeons par le succès de tous nos différents.

ZÉNOBIE

Quoi par l'événement, c'est un mauvais arbitre.

AURÉLIAN

Quoi que vous en pensez le bonheur est un titre.

ZÉNOBIE

Il l'est chez les Romains.

1140

AURÉLIAN

Je m'en suis bien servi.

ZÉNOBIE

Tout selon cette loi se voir par eux ravi,
Ceux dont leur tyrannie opprime la puissance
En perdant leurs états perdent leur innocence.

AURÉLIAN

Ce n'est pas au vaincus à blâmer les vainqueurs.

1145

ZÉNOBIE

Ni ce n'est pas au sort à triompher des coeurs.

AURÉLIAN

Vous seriez en état de louer la fortune,
Si, quand je vous aimai.

ZÉNOBIE

Ce seul mot m'importune,
Apprenez qu'un amant ne peut plaire à mes yeux 1150
Qu'autant que ses vertus le font pareil aux Dieux.

AURÉLIAN

Toutefois votre époux ne fut qu'un téméraire.

ZÉNOBIE

Comme à vous la fortune eut dessein de lui plaire,
Et si son prompt trépas n'eut trahi ses projets,
Vous, Romains, mes vainqueurs, vous seriez sujets. 1155

AURÉLIAN

Il entreprenait trop, il se devait connaître.

ZÉNOBIE

Odénat était né pour être votre maître.
Tout homme qui nait prince a ce droit de son sang
Qu'il peut jusqu'à sa mort enchérir sur son rang ;
Il trouve avec éclat dans son indépendance 1160
Un titre suffisant pour la toute puissance ;
Il se sent de sa source, et les droits du berceau
Ne sont jamais bornés que par ceux du tombeau.
Vous donc qui d'Osdénat condamnés les conquêtes,
En voyant ce qu'il fut, voyez ce que vous êtes. 1165

AURÉLIAN

Sachez que vous et lui conquîtes trop d'États.

ZÉNOBIE

Ne nous accusez-vous que par ces attentats,
Si conquérir l'Asie était un si grand crime,
Conquérir tout le monde est-il plus légitime ?
Et pourquoi nos exploits étant désavoués 1170
Condamnez-vous en nous ce qu'en vous vous louez.
Un soldat le censeur du prince de Palmyre ;
Vous blâmez Odénat, et moi je vous admire,
Et j'aime à voir en vous qu'un fils de laboureur
Soit venu par degrés jusqu'au rang d'Empereur. 1175

AURÉLIAN

Ma valeur répara ce défaut de naissance.

ZÉNOBIE

La vertu d'Odénat fit valoir sa puissance.

AURÉLIAN

Le courage qu'il eut la rendit plus hautain.

ZÉNOBIE

Il fut moins orgueilleux que le moindre romain

AURÉLIAN

Il prit insolemment le grand surnom d'Auguste. 1180

ZÉNOBIE

Quelqu'autre le prenant ma parut injuste,
La vertu d'Odénat l'avait fait adorer,

Et vingt de vos Césars l'ont fait déshonorer.

AURÉLIAN

Tel est le jugement d'une illustre personne.

ZÉNOBIE

Est-ce qu'à votre sens ma gloire s'abandonne ?

1185

AURÉLIAN

Zénobie en s'armant a trahi sa vertu.

ZÉNOBIE

Vingt fois avec honneur je vous ai combattu.

AURÉLIAN

Le fer sied mal au sexe, et le métier des armes
Est comme incompatible, avecque tant de charmes ;
Vos yeux qui sont toujours nos naturels vainqueurs
Ne devraient s'employer qu'à conquérir des coeurs.

1190

ZÉNOBIE

Ne raillons point, le Ciel qui les y fit capables
Arma comme les yeux les bras de nos semblables,
Et nous communiqua cette même valeur
De qui l'usage en nous vous fait tant de douleur ;
Le gloire est de tout sexe, et j'ose encor vous dire
Que malgré vous, le mien était né pour l'Empire,
Et que tous ces respects que vous lui faites voir
Sont moins de votre amour que de votre devoir.

1195

AURÉLIAN

Vous vous deviez tenir dans les bornes du vôtre.

1200

ZÉNOBIE

Cent hommes en échange ont passé dans le nôtre.

AURÉLIAN

Vous travestir sans cesse, ah ! Cette lâche ardeur
Vous fait de votre sexe outrager la pudeur,
Rome en est offensée et ma propre victoire.

ZÉNOBIE

Ah ! Tyran de mon sexe, ennemi de ma gloire
Est-ce un grand crime aux yeux de mes persécuteurs ?
De les avoir défaits de trente usurpateurs.
Claude, un de vos Césars me laissa dans l'Asie
Comme un objet de gloire et non de jalousie,
Et les Orientaux m'étant ainsi soumis
J'y fus comme un vainqueur un rempart contre vos ennemis.

1205

1210

AURÉLIAN

Vous avez abusé de cette confiance.

ZÉNOBIE

Ingrat et faux César, quelle reconnaissance.

AURÉLIAN

Rome en jugera mieux.

ZÉNOBIE

Ah ! Quittez votre erreur.

1215

AURÉLIAN

Votre captivité vaincra votre fureur ;
Ces fers que je vous laisse assurent votre vie.

ZÉNOBIE

Hors des fers, dans les fers, je brave votre envie.

AURÉLIAN

Qu'elle entre là-dedans, vous, cependant, Romains,
Observez là de près, épiez ses desseins.

1220

ZÉNOBIE

Adieu lâche tyran d'une illustre famille.

AURÉLIAN

Je tiens sous mon pouvoir et la mère et la fille.

ZÉNOBIE *(en sortant)*

Princesse, nous verrons si vous êtes à moi.

ODÉNIE

Seigneur, ce traitement me donne de l'effroi,
Je me jette à vos pieds et là je vous conjure.

1225

AURÉLIAN

La voix de la grandeur fait taire la nature.

TIMAGÈNE

Que prétends-tu, Tyran, que l'on fasse de moi.

AURÉLIAN

Je veux qu'un prompt trépas récompense ta foi.

ODÉNIE

Ah ! Seigneur, arrêtez, je regarde se grâce.

AURÉLIAN

Même dans la prière aurez vous de l'audace ?
Vous voulez des faveurs et vous n'en faites pas,
N'importe, en votre nom j'empêche mon trépas.

1230

ODÉNIE

Délivrez donc Zabas, Timagène, et la Reine.

AURÉLIAN

Quoi Zabas à mes yeux !

SCÈNE V

Odénie, Aurélien, Rutile, Martian, Zabas, et Timagène.

ZABAS

J'y viens braver ta haine, 1235
La Reine est dans les fers, tyran, puis-je parler ?

AURÉLIAN

Votre indigne valeur a pu se signaler,
Les Dieux qui l'admiraient n'ont pas voulu permettre
Que Rome ni la mort, aient pu se la soumettre :
Ils s'en font un spectacle et d'un plus digne effort 1240
Il vous font triompher de Rome et de la mort ;
Triomphez de vous même et dans cette aventure
Étonnez la fortune autant que la nature,
Et sans injurier, ni braver un vainqueur,
Au défaut d'un État possédez votre coeur. 1245

ZABAS

Dans le trouble où je suis me le puis-je promettre !
Si le sort et l'amour me font tous deux un maître,
Tous deux m'ayant ôté du rang des potentats
L'un m'enleva mon coeur et l'autre mes États.
Il ne me restait plus qu'une funeste vie, 1250
Que les Dieux m'ont rendue aussitôt que ravie,
Ou plutôt que l'amour dont je suis le martyr
Ne me veut redonner que pour me voir partir.
Vous voyez donc, Seigneur, qu'animé par lui-même
Mon coeur plein de soupirs ne vit qu'autant qu'il aime, 1255
Et que par moi les Dieux ont fait voir en ce jour
Que le corps cède à l'âme et la mort à l'amour

Mais que me servirait mon retour à la vie
Si dans le Reine même elle m'étais ravie,
Sauvons-la donc de grâce, ou faites moi mourir, 1260
Ou me faciliter les moyens de périr,
Mes mains m'ont refusé ce pitoyable office,
Ma douleur me dénie un semblable service,
Et peut être en l'état où mon amour m'a mis
Je ne l'obtiendrai pas de tous mes ennemis. 1265
Cependant c'est à vous que mon malheur s'adresse,
Accordez-moi la mort, par haine, ou par tendresse ;
Que vous sert cet objet de deux bras abattus ?
Il peint votre fortune et non pas vos vertus.

AURÉLIAN

Je fais grâce à tous deux, Prince je romps vos chaînes, 1270
Vous, illustre Zabas, je veux finir vos peines,
Zénobie est à vous, je la cède à vos vœux
Et mets toute ma gloire à faire un bienheureux,
Princesse, vous voyez comme on tâche à vous plaire,
Votre amour à ce prix. 1275

ODÉNIE

L'amour est volontaire.

AURÉLIAN

Il est en moi forcé, cessez de m'irriter,
Non, non, ma passion ne vous peut plus flatter,
Que l'on mène à la mort Zabas et Timagène
Et qu'à ses propres yeux l'on poignarde le Raine. 1280

ODÉNIE

Arrêtez, si je puis.

AURÉLIAN

C'est assez m'abuser.
Si vous aimez la Reine il me faut épouser,
Êtes-vous résolue ?

ODÉNIE

Ah ! Seigneur qui diffère
De sauver à ce prix deux Princes et sa mère.

1285

AURÉLIAN

Je vous attends au temple.

SCÈNE VI

Odénie, Zabas et Timagène.

TIMAGÈNE

Ah ! Quel consentement,
Dieux ? Rien n'est comparable à mon étonnement.

ODÉNIE

Un tel ordre me gehenne et dans cette contrainte
Je souffre pour amour et je souffre par crainte,
Et par leurs mouvements tout mon coeur combattu
Plus que de tous les deux souffre de sa vertu.

1290

TIMAGÈNE

Si l'on m'eut consulté.

ODÉNIE

Quelle était votre envie ?

1295

TIMAGÈNE

De vous avoir, Princesse, ou de perdre la vie.

ODÉNIE *(sortant)*

Prince je vous entends, de grâce entendez moi,
J'ai fait ce que j'ai pu, je fais ce que je dois,
Disons tout, mon devoir à conserver la Reine,
Mon amitié Zabas, mon amour Timagène,
Et le dernier peut-être étant plus hasardeux
A fait plus dans mon coeur que tous les autres deux.

1300

ZABAS

Prince, si vous l'aimez, quel produire un amour
DE voir que son aveut peur prévenir le vôtre.

TIMAGÈNE

Ah ! Qu'il est bien aisé de produire un amour
Quand on le fait mourir en le mettant au jour.

1305

ZABAS

Vous aimez la princesse, et moi j'aime la Reine.

TIMAGÈNE

Ainsi par votre ma jalousie est vaine,
Mais hélas ! Cher ami, qu'il m'eut être plus doux
De n'avoir en aimant qu'à combattre que vous.
Adieu, j'ai trop à dire, et plus encore à faire.

1310

ZABAS

Moi, Je n'ai dans mes travaux qu'à souffrir et me taire,
Et malgré leurs combats par un illustre effort
Accommoder la gloire et l'amour et la mort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Zénobie, Ilione, Diorée.

ZÉNOBIE

Ah ! Ma chère Ilione et ma parfaite image
On a vu ta constance égaler ton courage,
Et le tyran ravi de ta fidélité
Malgré tous ses transports te rend ta liberté.

1315

ILIONE

Ma vie était à vous.

ZÉNOBIE

Va, je t'en remercie ;
Mais quoi ! Mon aventure est bien mal éclaircie ;
Que prétend-on de moi ? L'on m'amène en ces lieux,
Et rien que mes suivants ne s'offrent à mes yeux.

1320

ILIONE

Je ne sais, tout le monde accourt à notre temple.

ZÉNOBIE

Quelque soit mon destin, c'est moi que je contemple; 1325
Je m'admire moi-même en ce fameux revers,
Ce n'est pas que mes yeux ne souffrent de mes fers ;
Mon coeur même gémit quand rien en moi ne marque
Que je suis soeur et fille et veuve de Monarque ?
Que le mal est cuisant quand on l'oppose au bien, 1330
Et qu'ayant tout été l'on ne se voit plus rien,
Et voici la Princesse, hé bien ! Votre puissance.

SCÈNE II

Zénobie, Ilione, Diorée et Odénie.

ODÉNIE

Je viens de travailler à votre délivrance
L'Empereur vous rend libre.

ZÉNOBIE

Hé ! Par quel mouvement, 1335
Était-il assuré de mon consentement,
Quel amour excessif qu'on ait pour la franchise,
Il faut selon mon sens que l'honneur l'autorise,
Et que votre vertu par un insigne effort
Nous arrache à des fers où nous a mis le sort. 1340

ODÉNIE

Ah ! Madame, une reine a toujours de la honte
De se voir dans les fers.

ZÉNOBIE

La faveur nous surmonte
Mes fers pesaient beaucoup, mais sachez qu'en effet
Ils pesaient beaucoup moins que ne pèse un bienfait, 1345
Et surtout quand il part d'une main ennemie,
Plus il a de grandeur, plus il a d'infamie ;
Le coeur gémit sous lui, notre gloire en pâtit
Et l'âme avec horreur sous lui s'assujettit.

ILIONE

Si le don d'un tyran n'est qu'un parfait ouvrage, 1350
De votre liberté faites un noble usage,
Confondez ce barbare, et ne lui devant rien,
Montrez lui qu'un méchant ne peut faire du bien.

ZÉNOBIE

Ce n'est pas là mon sens, vous, ôtez moi de doute,
Qu'est ce qu'en ce moment ma liberté me coûte ? 1355
Parlez, sans me soumettre à quelque indigne loi
Me rend on mes États en ma laissant à moi.

ODÉNIE

César prétend de vous que Zabas vous épouse.

ZÉNOBIE

Ah ! Que d'un tel amant l'âme fut peu jalouse,
Quoi ! L'Empereur me donne, et dépens-je de lui ? 1360
Vous Zabas, quel amour vous aveugle aujourd'hui ?
Ah ! Cruel généreux, votre bienfait m'offense,
L'amour doit-il venir par la reconnaissance ;

Ou faut-il qu'une simple et commune bonté
 Incline à vous aimer toute ma volonté : 1365
 Non, non quoi qu'indulgente, ou quoi que généreuse,
 Je suis Reine vaincue, et vue malheureuse,
 Un lien éternel m'attache à mon époux,
 Et n'étant plus à moi, je ne puis être à vous,
 Qu'on me rende que mes fers, ma liberté me gehenne, 1370
 Est-ce en ma captivant qu'on délivre sa Reine ?
 Qui prétend m'affranchir est pis que mon vainqueur ;
 Rome en veut à mes bras, et Zabas à mon coeur.

ODÉNIE

Ce n'est pas tout, César me veut avoir pour femme,
 C'est le prix de vos fers. 1375

ZÉNOBIE

Quelle nouvelle flamme,
 Ah ! Que je me trompai quand je crus n'avait rien,
 Si le prix de mes fers est encor de mon bien,
 S'il en est, prétend-il ? Que mon coeur le lui cède,
 Ma fille est-elle un bien qu'il faille qu'il possède ? 1380
 Et ce cruel amant pire qu'un ennemi,
 Prétendra-t-il par vous de me vaincre à demi ?
 Non, qu'il n'espère pas, soit qu'il règne ou qu'il aime
 De mettre en son pouvoir la moitié de moi-même,
 Ni mon coeur ni mon sang ne suivront bien sa loi, 1385
 Je serai libre en vous, autant que libre en moi,
 Je suis et mère et Reine, et quoi une prisonnière,
 J'ai sur mon propre bien une puissance entière,
 La nature et les Dieux sont plus forts que le sort,
 En tout cas, tous les trois le sont moins que la mort. 1390

ODÉNIE

César m'attend au temple.

ZÉNOBIE

Apprenez à connaître
Ce qu'est la passion d'un Romain et d'un maître,
Comme il n'a que l'objet de son contentement,
Un César amoureux n'est qu'un volage amant ;
L'inconstance dans Rome est même si commune
Qu'on y voit en public adorer la fortune ;
Comment y maintenir son amour et son choix ?
Si le divorce même est permis par les lois.

1395

SCÈNE III

Zénobie, Odénie, Ilione et Rutile.

ZÉNOBIE

Mais Rutile paraît, qu'avez-vous à me dire ?

1400

RUTILE

Votre gloire m'est plus que l'honneur de l'Empire,
Vous aurez su le prix de votre liberté.

ZÉNOBIE

Quoi que ce soit un bien, je l'ai trop acheté.

RUTILE

C'est à vous d'en prévoir la triste conséquence.

ZÉNOBIE

J'ai pour tous vos avis de le reconnaissance.

1405

RUTILE

J'ai pitié de vos maux.

ZÉNOBIE

Vous êtes généreux.

(Bas.)

RUTILE

Savez vous que César vous trompe toutes deux,
Sauvons en les trompant la gloire de mon maître.

ZÉNOBIE

La passion qu'il a s'est assez fait connaître.

1410

RUTILE

Il vous attend au temple, au reste son ardeur
Le cèdera bientôt au cours de sa grandeur,
Nous vous verrons bientôt, vous, Princesses, et vous Reine,
Servir de passe-temps à la fierté Romaine,
Cléopâtre, Madame, eut plus de coeur que vous.

1415

(Bas.)

ZÉNOBIE

Pourquoi dois-je mourir si le sort m'est plus doux,

Cachons nos sentiments.

RUTILE

La mort étant un aide.

ZÉNOBIE

C'est le dernier des maux, en ferai-je un remède ?

RUTILE

Vous l'avez recherchée au milieu des combats.

1420

ZÉNOBIE

Des mains d'un ennemi je ne le craignais pas.

RUTILE

Quand la mort est un mal, recevons-la des autres,
Mais quand elle est un bien, recevons-la des nôtres,
Si dans le pas de gloire où le sort nous a mis
Le coup nous en est dû plus qu'à nos ennemis.

1425

ZÉNOBIE

Quand la vie est un mal qui veut qu'on s'en délivre,
Il faut moins de vertus pour mourir que pour vivre.

RUTILE

Non, non, songez à vous ; adieu, ne souffrez pas
Que quelqu'autre que vous vous donne le trépas.

SCÈNE IV

Zénobi, Odénie, Ilione et Diorée.

ZÉNOBIE

Il épiait mon coeur de la part de son maître, 1430
Mais malgré ses détours il n'a pu me connaître ;

ODÉNIE

Que pensez vous, Madame, avec tant de faiblesse ?

ZÉNOBIE

Nous devons tout quitter au point que tous nous laisse,
Ainsi, par le pouvoir que vous avez ici
Délivrez ma vertu d'un étrange souci, 1435
Elle est toute inquiète et souffre moins de peine
À se voir sans grandeur, qu'à se revoir sans chaîne,
Tant qu'elle est dans les fers je ne puis l'accuser,
Mais je sais hors de là comme elle en doit user ;
Être libre un moment et selon mon envie, 1440
Ne finir pas ma honte aussi bien que ma vie.
Ah ! Lâche Zénobie, ou crédule, veux-tu
Que ta vertu te trompe ou trahir ta vertu ;
Non, mon honneur, mourons, plus de délais ma gloire,
Je souffre par raison et souffre par mémoire ; 1445
Tous mes maux à l'envi venant s'entretenir
Environnent ma vue, ou mon ressouvenir ;
Mais comme de mon sort la mort est la complice
Elle fuit à dessein d'allonger mon supplice,
Sans perdre en moi le droit qu'elle a sur les humains 1450
Elle me laisse encore du pouvoir des Romains ;
Ainsi me soumettant à souffrir leur outrage,

Elle veut par avance abattre mon courage,
Et d'un double triomphe étonnant ma valeur
Faciliter le sien en permettant le leur.

1455

ODÉNIE

Madame, votre espoir ne vous peut rien permettre.

ZÉNOBIE

Il est beau de jouir d'un bien dont on est maître ;
La vie étant aux Dieux, et le grandeur au sort,
J'ai du moins le pouvoir de me donner la mort ;
Mais, hélas ! Quelle étrange et fatale licence,
Si le moyen m'en manque en ayant la puissance,
Et si de quelque part que je porte mes pas
Je la cherche sans cesse et ne la trouve pas ;
Quoi, Dieux ! Ni le poison, ni le fer, ni la flamme,
Quoi ! Rien de la prison n'affranchira mon amie,
Ah ! Faites qu'à vous seule obligée à mon tour
Je doive mon trépas à qui me doit le jour.

1460

1465

ODÉNIE

Je périrais cent fois avant qu'à cette envie.

ZÉNOBIE

Je n'ai qu'à me priver des soutiens de la vie ;
Mais, Dieux ! Quand je mourais à faute d'aliment,
Quoi que ce soit mourir ; c'est mourir lentement ;
Ces jours que j'emploierais dans un effort si rude
Paraîtraient à mes yeux des jours de servitude ;
Durant tous ces moments mon superbe vainqueur
Jouirait en repos du trouble de mon coeur,

1470

1475

Ma langueur lui plairait, et d'une âme contente
 Il pourrait triompher d'une Reine mourante ;
 Ne puis-je donc mourir ? Ô ! Trépas que j'attends,
 Sans que pour mon honneur je vive trop longtemps ; 1480
 J'en rencontre un moyen qui marque du courage,
 J'en ai fait d'aujourd'hui l'illustre apprentissage,
 Si du haut de mon trône on m'a bien fait tomber,
 Sous son propre débris cherchons à succomber ;
 Faisons chute sur chute, et périssant par l'une,
 Trébuchons par courage, en tombant par fortune, 1485
 Et me précipitant du haut de mon Palais,
 Montrons que la vertu ne s'étonne jamais.

SCÈNE V

Zénobien Odénie, Ilione et Timagène.

ZÉNOBIE

Mais que veut Timagène avec tant de furie ?

TIMAGÈNE

J'ai vengé mon amour, ma gloire et ma patrie,
 J'étais dans notre temple auprès de l'Empereur 1490
 De qui l'impatience irritait ma fureur ;
 Comme il vous attendait on eut dit que son âme
 Portait dans ses regards quelque éclat de sa flamme ;
 Il observait partout si vous ne veniez pas,
 Lorsque j'ai pris le temps de hâter son trépas ; 1495
 Comme devers la porte il tournait le visage,
 En tirant un poignard j'ai fait valoir ma rage,
 De trois coups, l'un sur l'autre, ayant ouvert son sein,
 J'ai sans être aperçu poursuivi mon dessein ;

Il est vrai qu'à l'abord il me semblait entendre, 1500
César, prends garde à toi l'on vient de te surprendre,
L'Empereur se tournant tout blessé qu'il était
Est aussitôt tombé des coups qu'on lui portait.
Moi jetant mon poignard et coulant dans la presse,
Je m'en suis dégagé par force, et par adresse ; 1505
La foule étant si grande et le bruit était tel
Qu'on ne sait point l'auteur d'un complot si mortel :
Pour n'être point connu parmi ses capitaines
J'avais exprès paru sous des armes Romaines,
Je viens de les quitter, et reviens en ces lieux 1510
Pour s'il y faut mourir y mourir à vos yeux.

ZÉNOBIE

Je vous avais bien dit d'épouser ma querelle,
Mais faut-il par un crime autoriser son zèle ?
Avez-vous dû penser que de vos attentats ?
Je voulusse tenir ma gloire et mes États ; 1515
Il n'appartient qu'à lui de régner par le crime,
Quoi moins en lui qu'en vous paraît-il légitime !
Pourquoi par cet endroit l'avez vous combattu ?
Il était fait au crime, et vous à la vertu,
Vous, aimiez-vous mieux être au terme où nous en sommes ? 1520
Le tyran d'un tyran, que lui tyran des hommes,
Ou vous appropriant les communs différents
Être comme les Dieux le juge des tyrans.

TIMAGÈNE

Ah ! C'est trop vous cacher une ardeur qui m'anime,
Princesse, c'est à vous à juger de mon crime, 1525
C'est vous qui l'avez fait, ou pour le moins causé,
Si j'avais moins aimé, j'aurais bien moins osé ;
Puis donc que j'ai tant fait, consommons mon audace,

Faisons que mon aveu soit indigne de grâce ;
Faisons que mon aveu, Madame, armer votre courroux, 1530
L'amour était pour elle, et le devoir pour vous.
Pendant donc qu'un Zabas servait si bien sa Reine,
La Princesse à son tour avait ton Timagène ;
Quand vos deux lieutenants de toutes deux épris
Regardaient moins en vous leur gloire que leur prix : 1535
Si donc l'Aurélian je vous offrais la tête,
Ne ferais-je point d'elle une digne conquête ?
Quoi ! Devais-je à ce prix laisser vivre un rival
Dont l'absolu pouvoir nous était si fatal.
Un hymen si forcé m'étant comme un supplice, 1540
L'empêcher c'est me rendre un signalé service.

SCÈNE VI

Odénie, Zénobie, Zabas, et Timagène.

ZABAS

Madame, savez-vous que César n'est point mort ?

TIMAGÈNE

Hé, quel démon visible aurait fait cet effort ?

ZABAS

J'étais dans notre temple, où sans se reconnaître
J'ai vu César surpris et frappé par un traître, 1545
Quand ému tout ensemble et de honte et d'effroi,
Je me suis écrié, César, prend garde à toi ;
César à cet avis se tournant de vitesse
A surpris d'un faux pas sa force et son adresse ;

On la vu chanceler tout ferme qu'il semblait, 1550
Et tomber aussitôt des coups qu'on redoublait ;
Tout le monde à sa chute a mis la main aux armes,
Il s'est fait un mélange et de sang et de larmes,
On s'est entretué sans bien savoir le fait,
Cependant l'assassin jouit de son forfait ; 1555
Il a fendu la foule avec tant de vitesse
Qu'on eut dit qu'un éclair l'y précédait sans cesse ;
Enfin il a tant fait qu'on ne la point connu
Et qu'on ignore encor ce qu'il est devenu.
Pour l'Empereur, au point qu'on le croyait sans vie, 1560
Tous les Dieux, a-t-il dit, ont trompé son envie,
Quelque soit l'assassin, son effort a manqué,
Alors levant sa veste, il s'est mieux expliqué,
Il était tout armé ; par cette défiance
Il venait dans le temple avec plus d'assurance, 1565
Un tyran craint toujours, mais pour moi, la poison
Du fer et de mes maux m'a déjà fait raison.

ZÉNOBIE

Vous feriez plus heureux s'il m'eut été possible,
Mais voici l'Empereur, sa fureur est visible.

SCÈNE DERNIÈRE

Zénobie, Odénie, Zabas, Timagène, Martian, Aurélian, suivants et suivantes.

AURÉLIAN

En dépit du danger où le sort m'avait mis 1570
Je me revois vivant parmi mes ennemis;
Tremblez à votre tour mes mortels adversaires.

TIMAGÈNE

Les alarmes chez nous ne sont pas ordinaires,
Aucun de nous ne craint, ni m'aime les tyrans.

ZABAS

Moins que tout autre encor les malheureux mourants,
Qui s'est empoisonné n'a pas lieu de ta craindre.

1575

AURÉLIAN

Ah ! Qui te doit louer a sujet de te plaindre.

ZABAS

Si je t'ai conservé je ne m'en repends pas,
Du moins fais moi valoir ta vie et mon trépas,
Rend ma Reine contente, adieu Reine adorable,
Détestant un amant, plaignez un misérable,
La vertu peut souffrir ce que je veux de vous.

1580

ZÉNOBIE

Zabas à tous les vœux que n'eut pas mon époux.

ZABAS

C'est peu pour mon amour.

ZÉNOBIE

Et c'est trop pour ma gloire.

1585

ZABAS (*sortant*)

Adieu, d'un malheureux ayez quelque mémoire,
Songez que dans Zabas qui va perdre le jour
Le fer et le poison ont moins fait que l'amour.

RUTILE (*entrant*)

Seigneur écoutez-moi, Timagène est un traître.

TIMAGÈNE

J'ai mérité ce nom ayant manqué ton maître.

1590

RUTILE

On me vient d'avertir qu'il est votre rival,
Et par là son amour vous peut être fatal.

AURÉLIAN

Gardes que l'on l'arrête.

TIMAGÈNE

Ah ! Telle est mon envie
Qu'il faut que votre garde achète ici ma vie.

1595

AURÉLIAN

Qu'on le prenne vivant.

TIMAGÈNE

Non, il ne se peut pas.

(Bas.)

ZÉNOBIE

Ah ! Servons-nous de lui pour causer mon trépas !
Quoi ! Prince, en ma présence osez-vous vous défendre ?
Perdez-vous la respect !

1600

TIMAGÈNE

Est-ce trop entreprendre ?

AURÉLIAN

Rendez-vous donc perfide.

TIMAGÈNE

À qui, tyran ?

AURÉLIAN

À moi.

TIMAGÈNE

De Rome, ni de vous je ne prends point la loi ;
Vous, Madame, c'est vous, qu'en servant ma Princesse,
De mon peu de valeur j'avais fait la maîtresse,
Comme de mon épée ordonnez de mon bras.

1605

ZÉNOBIE *(prenant l'épée et se sauvant)*

Heureuse Zénobie à la fin tu mourras.

AURÉLIAN

Rutile, sauvez-là, faut-il que ma victoire.

1610

ODÉNIE

Ah ! Lâche conquérant, tu délores ta gloire,
Déploze mon melheur, c'est toi qui l'as causé.

AURÉLIAN

C'est vous, de qui l'amour n'avait que trop osé,
Couple ingrat et perfide, à la fin ma vengeance
Vous veut abandonner à ma toute puissance,
N'ayant pu vous fléchir par offre, ni bienfait
Je prétends vous dompter par un contraire effet,
Rome vous pourra voir.

1615

TIMAGÈNE

Je n'y suis pas encore.

RUTILE *(rentrant)*

Seigneur Zabas est mort.

1620

AURÉLIAN

C'est lui que je déplore.

RUTILE

Comme il sortait d'ici, le poison qu'il a pris
Tout lent qu'il le croyait l'a sur l'heure surpris,
Il est tombé sans vie au moment que la Reine
A rendu ma poursuite aussi triste que vaine ;

1625

Malgré ma diligence évitant son vainqueur
D'un premier et seul coup elle a percé son coeur ;
Elle n'a point parlé, mais on voit son visage
D'une vive couleur retracer son courage,
La joie est dans ses yeux, comme ne voulant pas
Qu'aucun des assistants déploraît son trépas.

1630

AURÉLIAN

Qu'un même monument ait Zabas et la Reine,
Vous gardez la Princesse, et vous son Timagène ;
Je veux ne triompher, et comme leur vainqueur,
Triompher de leurs bras au défaut de leur coeur ;
Qu'on les charge de fers, vous, allons voir les Perses,
Essayons pour mon nom de nouvelles traverses,
Et bravant de l'amour la fière et vaine ardeur,
Ne nous travaillons plus que pour notre grandeur.

1635